

# TRACES DE VIE PECQUOISES

---



*En hommage à Jules Jooris, Passeur de la Mémoire locale.*

*Maurice Trooster – août 2022*

## Introduction

---

En réalisant cet ouvrage, je me disais, en toute priorité, qu'il me fallait rendre hommage à Monsieur Jules Jooris, conservateur et passeur de la mémoire de notre entité.

Sans lui, rien n'aurait été possible.

Le travail en question commencera par la description d'une marche, effectuée en 2012 et intitulée : «Chemins Ver(t)s», en vue de maintenir des éléments d'une discussion que nous avions eue, lui et moi, peu auparavant sur l'église primitive de Pecq et sur son emplacement éventuel.

Cela avait éveillé ma curiosité et énergisé la démarche.

Il se poursuivra par une étude initiatrice sur les noms de deux rues pecquoises :

L'avenue Gaston Biernaux et la rue Maubray.

La lecture de ses travaux personnels, la recherche d'archives supplémentaires et une attention particulière portée à toute information locale retrouvée tant dans le passé lointain que récent m'ont poussé à franchir le pas rédactionnel.

En toute humilité, je poserai des questions et laisserai, après chaque sujet abordé, une page vierge pour les notes, les remarques et les indications à compléter, au gré des connaissances de chacun, des services ou commerces existants ou ayant existé à chaque endroit.

J'espère, par ce biais, créer une initiative dynamique pouvant entraîner, après une première lecture éventuelle, une rencontre d'échanges sur les éléments décrits ci-dessous. Ce procédé pourrait s'arrêter et se relancer à tout moment également de manière interactive...

Son avantage serait de catalyser une telle démarche et de faire intervenir de nouveaux acteurs à tout moment. Le but est aussi de mobiliser suffisamment de monde en vue de transmettre exhaustivement et justement les traces de vie de toute notre entité.

Mes remerciements s'adressent enfin à toutes les personnes qui m'ont soutenu ou aidé dans ce projet, à savoir, chronologiquement, ma famille, Jean-Yves, Anne-Florence, Edwige. Elles se reconnaîtront... Je remercie plus particulièrement Martine, qui s'est investie dans la mise en pages du document. Bonne lecture ...

# Existence éventuelle de l'ancienne église de Pecq

*Notes relatives à la marche organisée en 2012 en vue de mettre en évidence la potentialité du 1<sup>er</sup> édifice religieux pecquois.*

*Ces notes sont à associer aux numéros bleus retrouvés sur la carte extraite du plan Popp<sup>1</sup> que vous trouverez plus bas.*

## 1. Départ

Courant d'eau du Pas-à-Wasmes («Rieu de Wasmes») : Affluent de l'Escaut prenant sa source dans les environs de Toufflers. Ses eaux faisaient tourner un moulin entre Pecq et Estaimbourg à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle.

## 2. Départ

«**Pas**»-à-Wasmes : Point de passage associé à un pont sur le rieu susnommé pour faciliter le déplacement sur la chaussée romaine reliant Tournai à Oudenburg (près d'Ostende).

« **Pas** » car, à cet endroit, le rieu était souvent à sec et on pouvait alors le franchir à pied.

## 3. Carrière Saint-Joseph

Il s'agit d'un tronçon de l'ancienne route romaine dont question ci-dessus. «**Saint-Joseph**» car auparavant, on trouvait, au croisement de cette voirie et de la rue de Lannoy, une ancienne chapelle seigneuriale dédiée à ce saint patron. Le tracé rectiligne de la carrière est typique des voies romaines.

## 4. Rue de l'Escalette

Il faut faire le lien avec le mot **escalier** : en haut de cette rue se situe le point le plus haut de Pecq (25m). Aux alentours de ce point surélevé, un gibet (potence) était placé, il y a quelques siècles, à la vue de tous.

## 5. Le Vieux (ou «Ancien») Grand Chemin

**Ancien** car antérieur à la grande route qui relie actuellement Tournai à Courtrai et qui fut construite en 1725 en passant par le Centre actuel de Pecq.

Cette dernière, initialement construite en pavés, fut bétonnée en 1948 et élargie lors de sa réfection en 1978-1979. Une nouvelle rénovation est en cours actuellement (2021-2022).

---

<sup>1</sup> Popp, Philippe Christian est un cartographe, dessinateur, imprimeur et éditeur (1805-1879) – Il a réalisé l'Atlas cadastral du royaume de Belgique, à partir de 1842 jusqu'à sa mort.

La plus vieille route pecquoise était pourtant la carrière Saint-Joseph construite, comme déjà précisé auparavant, au temps des Romains. Elle menait à l'ancien centre présumé de la ville situé au croisement de cette carrière et de la rue de Saint-Léger.

Le Vieux Grand Chemin fut construit en 1577, suite aux réclamations d'agriculteurs, qui se plaignaient du mauvais état de l'ancienne carrière. La construction de cette nouvelle voirie permettait aussi de ne plus emprunter l'ancienne qui était enclavée - à cette époque -, dans la châtellenie de Lille.

Partant de l'ancienne voie romaine, il s'en éloigne vers la droite pour rejoindre la rue de Lannoy en reprenant le tracé actuel de la rue du Major Sabbe.

## 6. Grande Couture<sup>2</sup>

La «Grande Couture» constitue, sur Pecq, un ensemble étendu de terres agricoles d'excellente qualité. Les terres agricoles de Pecq peuvent se répartir en trois zones de qualité décroissante réparties du Sud au Nord lorsque l'on se situe à l'Ouest de la route Nationale Tournai-Courtrai.

La Grande Couture est délimitée par l'Ancien Grand Chemin, la rue de Lannoy et le «Chemin des Ecalette»<sup>3</sup>.

## 7. Fausse Porte

Il y avait un sentier reliant Estaimbourg au Vieux Grand Chemin. L'appellation désigne ce passage moins traditionnel. Il se prolongeait par le sentier Catoire dont M. Dupureur, marchand de charbon de son état au 20<sup>ème</sup> siècle, s'était rendu propriétaire suite à un échange avec M. Vandendriessche, un fermier du voisinage. Cela lui permettait de joindre de manière carrossable les rues de Tournai et du Major Sabbe.

## 8. Grosse Mortière<sup>4</sup>

Partie de Pecq séparant les terres agricoles de meilleure qualité (Grande Couture) des terres de qualité moindre (Trieux).

Cette zone se trouve entre les rues de Lannoy, le Trieu à Kat (dont l'ancien nom, chemin de la Grosse Mortière, reprenait les actuels Trieux à Kat et Raspelote), la rue de Soreille, le chemin 30 et la carrière Coisne, voire la carrière Saint-Joseph.

<sup>2</sup> Couture = en ancien français, une terre cultivée

<sup>3</sup> Cité ainsi sur le plan Popp, cela correspond au chemin qui prolonge la rue de l'Escalette en direction du Trieu del 'Nys

<sup>4</sup> Une mortière désignait, au moyen-âge, un bâtiment à vocation défensive (tour de guet ou, partie fortifiée d'un rempart)

Aujourd’hui, aucune indication ne nous permet de préciser à quoi l’appellation commune de la zone et du chemin fait référence.

Elle doit certainement s’associer à une construction ancienne...

De même, sur le plan Popp, nous retrouvons une dénomination non expliquée également, pour un chemin voisin partant plus directement vers l’église de Saint-Léger, la « carrière de la chaîne de fer ».

Les deux chemins mènent, dans l’autre sens, à l’ancien centre primitif éventuel. Tout reste en questionnement pour le moment et mériterait certainement une prospection plus détaillée.

Pour information et, peut-être de manière similaire, il faut savoir qu’à Blois, dans le quartier de Vienne, la rue de la chaîne doit son nom à une chaîne de fer que l’on tendait la nuit, au moyen-âge, en temps de troubles...

#### **“Trieux”**

*Du picard *trie*, *trieu* («*terrain vague*», «*friche*»), à rapprocher du wallon *trî*, *trîhe* ou du néerlandais *driesch*, et venant du francique *thresk*, ce mot est utilisé dans de nombreux lieux du nord de la France et dans la province du Hainaut en Belgique pour désigner une jachère commune ou un lieu de pacage éventuel (Wiktionnaire).*

*Les Trieux désignaient en fait des terres de moins bonne qualité agricole, car régulièrement recouvertes par les eaux (marais). Abandonnées par l’élément liquide, elles étaient souvent utilisées en prairies à usage commun (5 ha en 1690 sur Pecq). Autour de ces lieux se sont greffés, par nécessité de proximité pour la gestion du bétail, des hameaux reliés entre eux par des voiries sinuées. Ces hameaux s’identifièrent avec le temps par le vocable «Trieu» et un nom particulier le localisant (nom de famille, particularité de l’endroit,...).*

9. C’est à cet endroit que se trouvait l'**ancien centre éventuel** du village de Pecq avec son église primitive.
10. Au 18<sup>ème</sup> siècle, il y avait, d’un seul tenant, une superficie de **70 ha de bois** entre Estaimbourg, Pecq et Saint-Léger.

#### **11. Moulins de Pecq**

Il existait plusieurs **moulins à vent** à Pecq. Deux étaient situés dans la Grosse Mortière.

Le premier à grains, seigneurial, construit sur un plateau amovible et proche de la rue de Lannoy, servait à moudre le blé. Il fut racheté en 1936 par M. Vanacker, un Français habitant à Pecq (en ce temps là, le franc français valait le double du franc belge). Ce dernier voulait y établir un restaurant et un établissement de petite vertu au nom prédestiné de « Moulin Rouge ».

Pour ce faire, tout l'intérieur, contrepoids y compris, fut retiré. Mal lui en prit car, au cours de l'hiver 1940-1941, lors d'une tempête, il fut déstabilisé et détruit.

Le second à huile, bordait la carrière Coisne entre les rues de Lannoy et de Saint-Léger et servait à extraire de l'huile par torsion en utilisant des graines de lin ou d'autres végétaux.

Il disparut lors de la première guerre mondiale (information recueillie auprès de M. Jules Jooris, lors de nos rencontres).

Tous deux sont localisés sur la carte de Ferraris (1771-1780), le plan Popp (1850) et la carte militaire Zweveghem – Hertain – Templeuve - Celles (XXXVII, planche 2 - 1863).

## 12. Blanche Chapelle



Figure 1 : A gauche, la Blanche Chapelle avant 1990 - A droite, après 1990 – photos personnelles

Elle existait au moment de la Révolution française. Au départ, elle était plantée dans un champ en bordure de la carrière du même nom et de la rue Soreille.

Les chapelles, tout comme les calvaires, étaient souvent placés au bord des chemins en vue de protéger les voyageurs les empruntant. Chaque année, au mois de mai, on y récitait le chapelet.

Elle fut réhabilitée et déplacée, avec accommodements, au bord de la rue Soreille en 1990<sup>5</sup>. Elle est dédiée actuellement à Saint Mutien-Marie.

En face de la chapelle actuelle, une autre carrière menait auparavant au Château du Biez. Il s'agissait en fait du prolongement de l'ancien chemin de Soreille qui contrairement à aujourd'hui ne rejoignait pas directement la rue de Lannoy. Ce chemin rejoignait celui de Maubray, qui y conduisait. En face du croisement des deux chemins partait un sentier vers le château en passant derrière la ferme «rose». Les tracés des routes initiales ont été modifiés suite à des échanges entre propriétaires fermiers avec les accords tacites des autorités communales.

## 12. Rue Soreille

Le nom correspondrait à la désignation d'une zone humide et marécageuse en raison des inondations provoquées par les débordements du ruisseau du Biez (à rapprocher du nom français souille ?).

## 13. Chapelle

Bâtie en 1847 par M. Mylle<sup>6</sup> (?).

Sur le plan Popp (ca 1850), il est mentionné comme propriétaire pour cet endroit, Charles de Bourgogne (Estaimbourg). Elle fut détruite en 1876 en même temps que la ferme. Cette dernière fut reconstruite en 1877.

Au cours de la phase de reconstruction, la chapelle a été remplacée par une niche<sup>7</sup> dans le mur encore visible actuellement à la ferme Walcarius, sise au trieu del 'Nys.

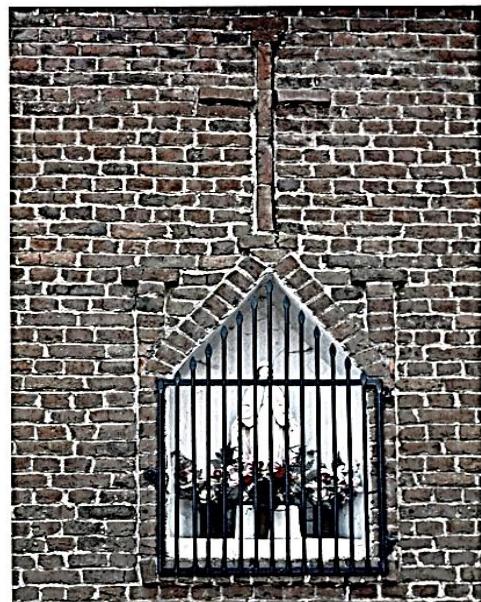


Figure 2 : Niche retrouvée dans le mur de la Ferme Walcarius

<sup>5</sup> «En découvrant des relais disponibles», J. Jooris, 2007, Tome 3.

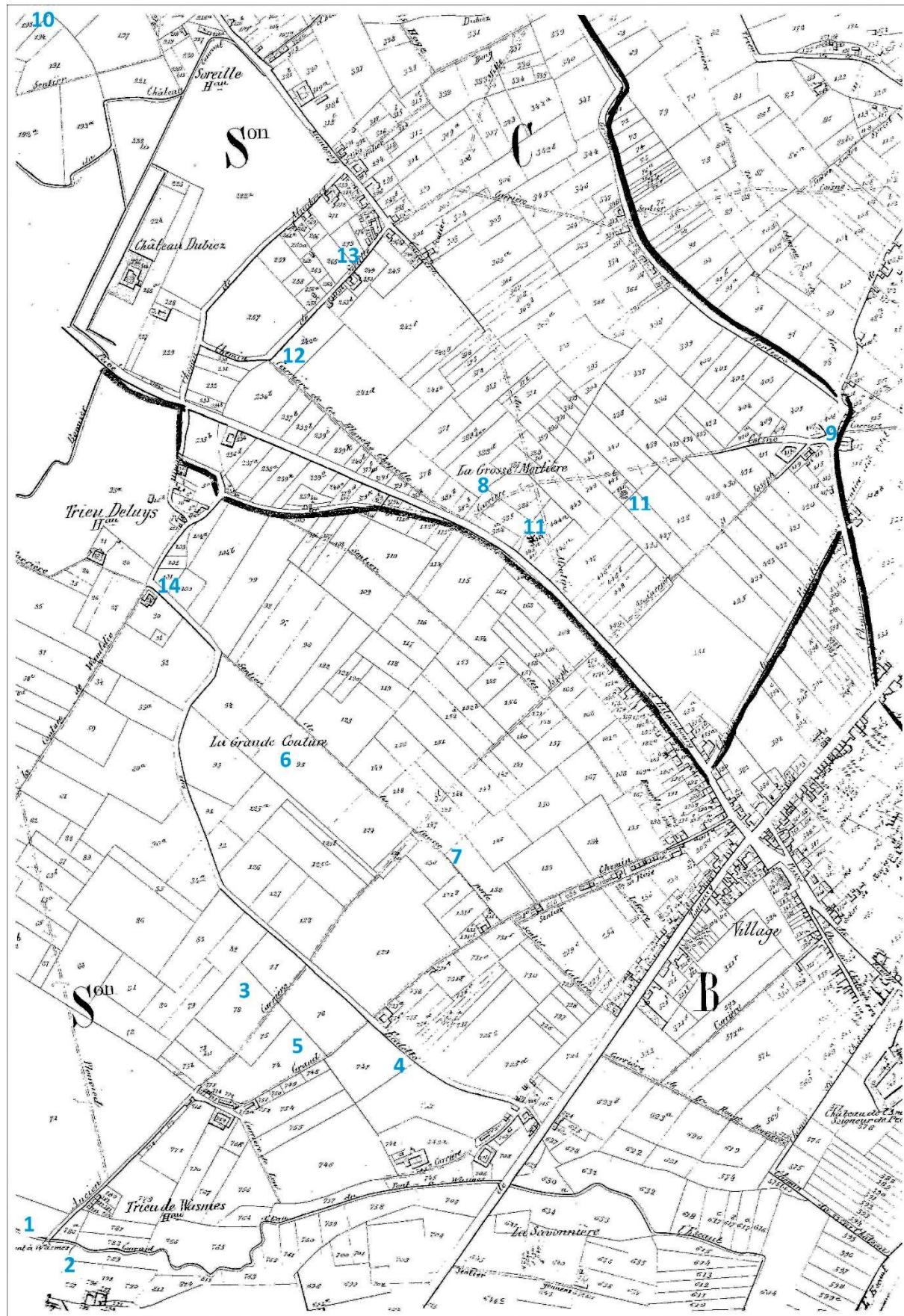
<sup>6</sup> « Itinéraire des chapelles de l'Entité de Pecq », A.Morel, 2008.

<sup>7</sup> Photo (archives personnelles)

## Itinéraire

- Partir du Pas-à-Wasmes.
- Suivre la carrière Saint-Joseph, chemin rectiligne vers la rue de Lannoy, qu'il faut traverser.
- Rejoindre la même carrière de l'autre côté de cette rue jusqu'à la rue de Saint-Léger.
- Traverser cette voirie en empruntant la carrière en face nous conduisant au chemin Arthur Vanoverberg.
- Prendre à gauche de sorte à retourner vers la rue de Saint-Léger
- Traverser celle-ci et s'engager dans la carrière pavée (Trieu Mareserie).
- Arrivé à un T, aller vers la gauche (Trieu à Mucques).
- Au T suivant, prendre de nouveau à gauche et suivre le Trieu Raspelotte.
- Emprunter, à droite, le chemin 30, qui nous amène à la rue Maubray.
- Traverser cette rue et parcourir la rue Soreille.
- Traverser la rue de Lannoy pour rejoindre le Trieu del 'Nys.
- Arrivé à la ferme avec la niche dans le mur, suivre, à gauche, le chemin (en bon état) dont l'assiette a été renforcée par les démolitions provenant des débris du bombardement de Tournai (mai 1940).
- Avant de repartir, à droite, vers le point de départ, veuillez observer les deux points de captage d'eau potable. Une canalisation importante amène l'eau à la station WPC de Saint-Léger.

## Plan Popp (ca 1850)



## Questions et notes personnelles

J'en pose deux

- Qui peut retrouver des informations sur la «Carrière de la chaîne de Fer» ?
- Aux alentours des points de captage d'eau, on retrouve le logo<sup>8</sup> d'une coquille de St Jacques de Compostelle témoignant d'un lieu de passage pour le fameux pèlerinage. Disposez-vous de renseignements supplémentaires à ce sujet ?



Figure 3 : voir note 8

<sup>8</sup> Renseignement et photo fournis par M. et Mme Luc Jooris.

## Services et commerces existants ou ayant existé *(à compléter)*

Mes remerciements à Monsieur Jules Jooris, Passeur de la Mémoire.

# AVENUE GASTON BIERNAUX

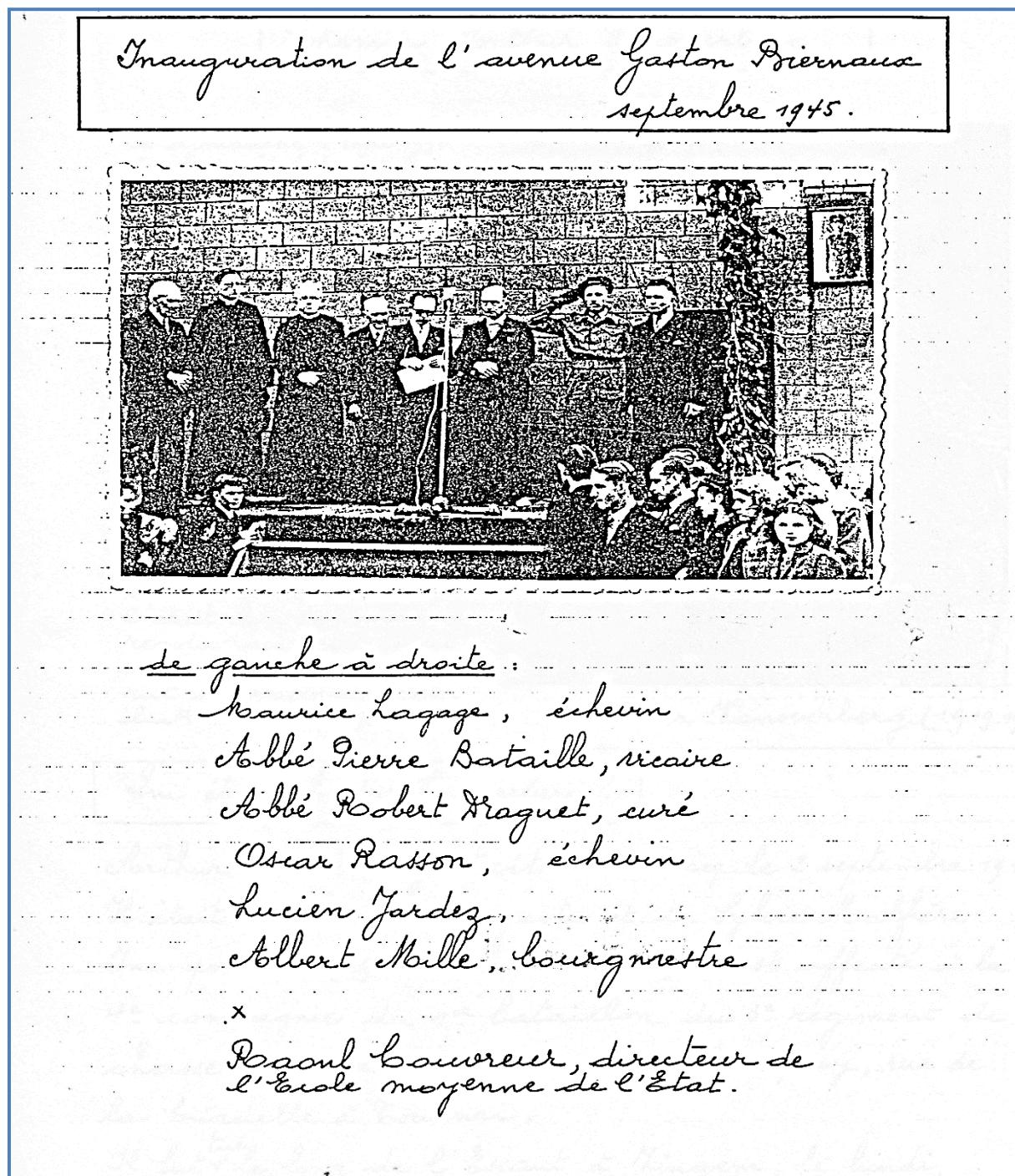


Figure 4 : Photo extraite de «Le bonheur d'être né quelque part», J. Jooris, 8 février 1992.

Artère de Pecq d'une longueur de 500 m reliant les rues de Lannoy et de Saint-Léger.

Cette zone de Pecq s'est développée, pendant le 20<sup>ème</sup> siècle, suite au projet de construction de la nouvelle implantation de l'école moyenne, dont la chronologie relativement longue suit en-dessous<sup>9</sup> :

- Le 13 octobre 1921- Information de la décision de M. Perin, Contrôleur des Constructions Scolaires au Ministère des Sciences et des Arts de la construction de deux écoles moyennes (en ville), suivie, le même jour au Conseil communal, par la demande faite au Bureau de Bienfaisance de Tournai (ancien CPAS) de céder, dans ce but, au prix de 15 000 francs l'hectare, la parcelle cadastrée C451a.

La construction de la nouvelle école primaire pour filles ne pouvant se faire sur le terrain dit «Au Lancier», situé rue de Courtrai, le Conseil communal décide de demander, au Bureau de Bienfaisance de Tournai, de céder à la commune au prix de 15 000 francs l'hectare la parcelle B392y, située entre la rue Neuve et le Chemin du Paradis.

- Le 10 mars 1922, le Conseil communal décide **le principe** d'établir une route reliant la rue Neuve (future Avenue des Combattants) au chemin 29, dit «Chemin St Joseph».
- Il fut décidé au conseil communal du 23 mai 1922 de faire passer la largeur de l'Avenue Gaston Biernaux (chemin du Paradis) de 10 m à 12 m pour les facilités de communication.
- En date du 5 octobre 1922, le Conseil décide, sous réserve d'approbation de l'Autorité supérieure, l'achat des terrains cadastrés B392y et C451a, destinés à recevoir la construction des deux Ecoles Moyennes pour Garçons et Filles et une école primaire pour filles.
- Lors de la séance du 28 décembre 1922, le Conseil décide un emprunt de 100.000 francs pour l'achat – dont frais - de terrains (2 ha 52 a 61 ca) en vue de construire deux Ecoles moyennes de l'Etat pour garçons et «demoiselles», d'une école primaire pour filles, d'une école gardienne et l'établissement d'une route pour donner accès à la nouvelle Ecole moyenne pour demoiselles.

---

<sup>9</sup> Extrait - sic - du résumé des décisions du conseil communal de Pecq 1900-1939 réalisé par par M. Jooris, Musée Jules Jooris.

- Le conseil, en date du 29 octobre 1923, décide d'installer l'éclairage électrique à l'Ecole Moyenne des filles ainsi qu'à l'Ecole primaire des filles (rue de Courtrai<sup>10</sup>).
- En sa séance du 24 décembre 1923, le Conseil décide que la partie de la rue Neuve, allant de la gendarmerie au Chemin du Paradis et qui sera prolongée lors de la construction des nouvelles Ecoles Moyennes portera le nom de «Avenue des Combattants». Il faut savoir que l'autre partie de la rue Neuve était l'actuelle Rue de la Croix-Rouge.
- Le 21 octobre 1926, le Conseil approuve l'avant-projet dressé par M. Langlet, commissaire-voyer à Pecq, pour la construction du nouveau chemin allant du Chemin du Paradis à la Carrière St-Joseph.
- Construction des Ecoles Moyennes en 1929-1930 (voir plan de l'Architecte<sup>11</sup>)
- Occupation des locaux à la rentrée de Pâques 1931.
- Inauguration officielle le 6 juin 1931!

L'implantation de la nouvelle entité scolaire était située à l'emplacement de l'actuelle avec un accès dans l'Avenue Biernaux et une liaison avec la carrière St Joseph.

L'Avenue Biernaux fut réaménagée en 2019.

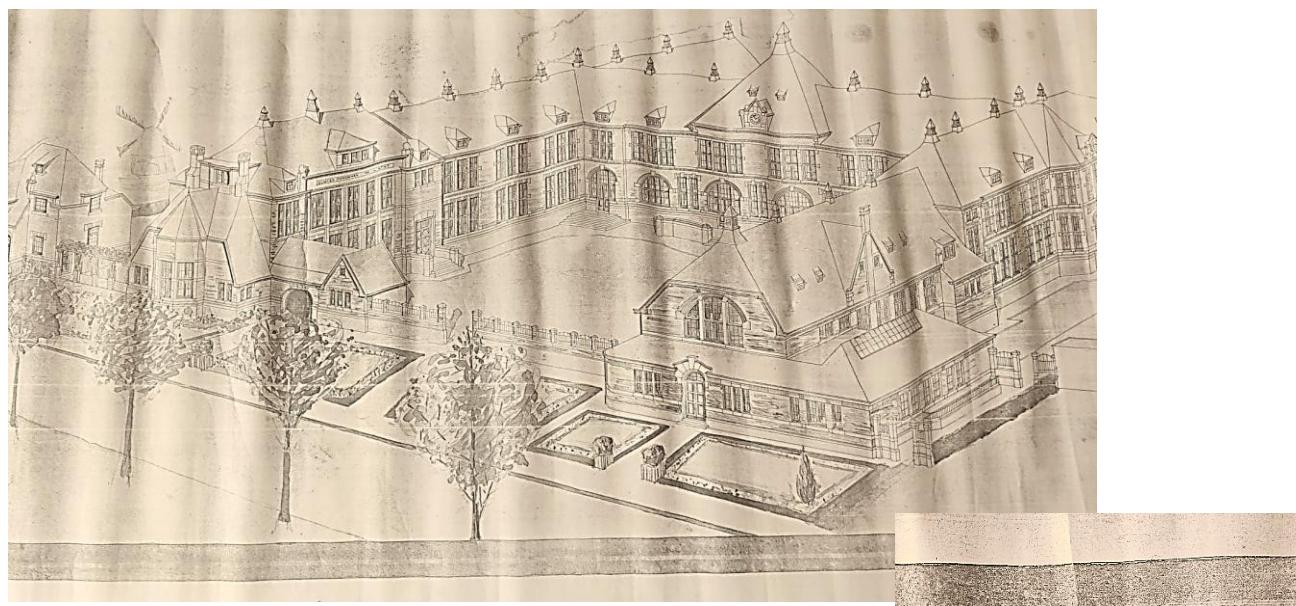
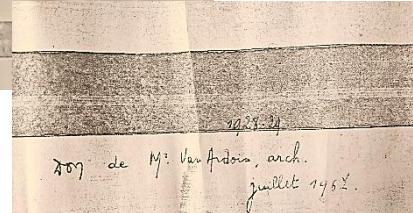


Figure 5: Plan de l'Ecole Moyenne – réalisé par l'architecte M. Van Ardois

<sup>10</sup> ndlr

<sup>11</sup> Archives de l'Ecole Moyenne, Musée J. Jooris. En notes manuscrites, il faut lire : 1928-1929, Don de M. Van Ardois, arch, juillet 1967.



Elle prit son nom en septembre 1945<sup>12</sup>, pour rendre hommage à M. Gaston Biernaux, ancien professeur de la dite école, fusillé en 1944 (voir ci-dessous).

Avant cela, on l'appelait *chemin du Paradis* (plan Popp, ca 1850).

Sur ce plan, on peut remarquer, comparativement à maintenant, le peu d'habitations se trouvant à cette époque dans ce chemin.

## Qui était Gaston Biernaux ?



Gaston Biernaux 1914-1944

Figure 6 : photo : voir note 12, ci-dessous

Le plus simple pour répondre à cette question est de remonter aux sources et de reprendre tel quel ce qui était mentionné dans les magazines «Rencontres»<sup>13</sup>, publiés par l'Ecole Moyenne de Pecq concernant son ancien professeur.

Ce bimestriel fut créé pour établir un lien entre les différents acteurs scolaires, à savoir les parents, élèves, professeurs ou éducateurs ainsi que les directions et le bureau administratif.

Avant ces extraits, je vous livre des copies de son dossier administratif scolaire, de son avis nécrologique et de photos relatives à son passé militaire et à son incarcération.

<sup>12</sup> «Le bonheur d'être de quelque part...», Jules Jooris, février 1992

<sup>13</sup> Toussaint 1946 – Juin 1948 – Archives personnelles

Birnau Gaston, Ernest, René.

Né : Jette, le 25 janvier 1914

Diplômes : Certificat humanités anciennes  
Institut St Pierre, Jette ---

Régent littéraire - St Thomas, BX - f - 1936.

Residence : Bruxelles, Rue H. Martel, 20.  
Rug, Academie des combattants, 22.

C. C. I. : 383769. Belg.

Carrière : Service militaire 7.9.36 au 8.9.37.  
Prof. Collège Albert, Anvers : 15.9.37 .... 1.7.42 sauf  
Mobilisation (occupant 18<sup>e</sup> ligne) 1.9.39.  
occupant 18<sup>e</sup> ligne 10.9.39

Prof (Histoire) 17<sup>e</sup> ligne 15.2.40  
Géog. Automobile 9.6.40 (Gand)  
Régent int. Rug : 10.8.42 ses fonctions 15.9.42  
aussi il s'est pas plus présenté le 9.IV.43, recherché par  
Opération Mme, février 1943. Autorité allemande... S'est constitut prisonnier le 15.4.43.  
Condamné à mort le 19 octobre 1943.  
Fusillé le 18 février 1944. -

Parent  
M. Mr. Lachau  
Jette.

Figure 7 : dossier administratif scolaire<sup>14</sup>

Notes :

Pour les inscriptions manuscrites supplémentaires dans la copie du dossier ci-dessus, il faut lire, successivement :

- Prof (Histoire, français 1<sup>ère</sup> B (flamands), Géographie)
- Opération Mme, février 1943

<sup>14</sup> Archives de l'Ecole Moyenne de l'Etat de Pecq, Musée J. Jooris



Figure 8 : avis nécrologique<sup>15</sup>



Figure 9 : couvre-chef militaire<sup>16</sup>



Figure 10 : couvre-chef militaire, autre face

<sup>15</sup> Archives personnelles

<sup>16</sup> Photos du couvre-chef qui se trouve au Musée J. Jooris

**Gaston BIERNAUX**  
une figure de héros

Dans ce premier numéro du journal, qu'il me soit permis de retracer en quelques mots la vie de notre cher et regretté collègue, Gaston BIERNAUX, fusillé par les Allemands au Tir National, le 18 février 1944.

Né à Jette-St-Pierre le 25 janvier 1914, il grandit au milieu des rumeurs de la première guerre mondiale. Il lut les récits des exactions et des atrocités commises par les armées d'occupation et son âme d'enfant en fut vivement impressionnée.

Devenu officier de réserve à la suite de ses études de professeur, il répondit à l'appel de la patrie lorsque l'armée fut mobilisée en août 1939 ; ardemment, il prit part aux combats de retardement en mai 1940 et rentra dans ses foyers après la campagne des dix-huit jours.

Mais pour lui, la guerre n'était pas finie. A la collaboration des uns, à la résignation et à l'indifférence des autres, il opposa la lutte, non pas la lutte chevaleresque au grand jour, dans laquelle on se mesure à l'adversaire avec des armes égales, mais la lutte obscure, dans laquelle on se sent isolé, la lutte qui nécessite une volonté inébranlable et un moral d'acier. Débordant de patriotisme, confiant dans l'heureuse issue de la guerre, il voulut contribuer à la victoire alliée, grossir l'armée des artisans de la délivrance de notre pays ; il entra à Anvers dans une organisation clandestine de résistance.

Le 20 août 1942, il fut désigné en qualité de régent à l'Ecole moyenne de Pecq.

Spontanément, je me sentis attiré vers ce jeune professeur. Je le revois simple, affable, doux ; une figure ouverte, sereine avec des yeux clairs, lumineux ; fier de porter l'insigne d'officier de réserve. Bon, complaisant, toujours souriant, il eut vite conquis la sympathie de tous ses collègues et le cœur de ses élèves, de ses chers élèves qu'il aimait et à qui, au cours de ses leçons d'histoire, il savait insuffler son ardent patriotism.

Sa femme venait de subir une grave opération : il était si heureux de l'entourer de mille soins tendres et prévenants. Hélas ! la Gestapo le recherchait et, en son absence, emmena Mme Biernaux, convalescente. Noble cœur, il se constitua prisonnier pour lui sauver la vie. Son attitude devant ses juges fut digne d'un officier belge. Il passa de longs mois à la prison d'Anvers, puis il fut transféré à St-Gilles. Ce fut avec stupeur et une cruelle émotion que, le 19 octobre 1943, l'Ecole apprit sa condamnation à mort. Vaines furent l'intercession du Roi et de la Reine Elisabeth et celle du Secrétaire Général du Ministère de l'Instruction publique sollicitées par les directeur, professeurs et élèves de l'Etablissement. Le recours en grâce fut inexorablement rejeté par l'autorité allemande. Le 18 février 1944, l'Ecole comptait un héros et un martyr !!

Quel crime Biernaux avait-il commis ? Celui de servir sa patrie. Il est tombé victime de son idéal, victime de son attachement à la cause de la liberté, il est tombé pour la grandeur de la patrie. Toujours, il sera pour nous et pour les générations futures, le vivant symbole du devoir et de l'abnégation.

Elèves, en passant dans le préau, devant le portrait de ce pur et noble héros, arrêtez-vous, inclinez-vous pieusement.

Ecoutez, il vous parle, il vous dicte votre devoir, il vous dit : « Travaillez pour que la Belgique vive plus grande et plus belle ! »

J. DERIDEAU.

1<sup>re</sup> Année - N° 1.      Le numéro : 4 Francs.      Toussaint 1946

# Rencontres

Organe bimestriel de l'Ecole Moyenne de l'Etat à Pecq.  
Section des jeunes gens et section des jeunes filles. --

REDACTION & ADMINISTRATION : ECOLE MOYENNE, rue de Lantoy, PECQ. Tél. 171.

On s'abonne aux six numéros de l'année scolaire 1946/47 en versant 20 francs au C.C.P. n° 186641, R COUVREUR, Directeur de l'E. M. Pecq.

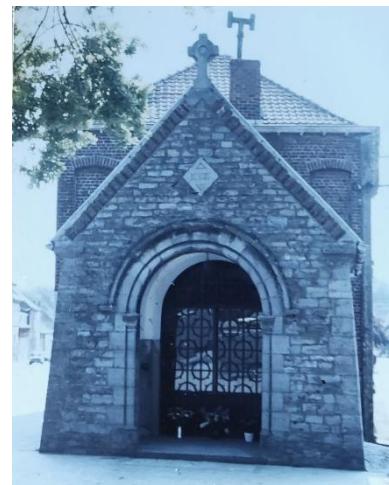
Note – sources personnelles diverses - : l'auteur de l'article, Joseph Arthur Ghislain Derideau, est né le 15 mars 1903 à Feluy, marié à Arquennes le 10 août 1927 avec Juliette Burton. C'était un ancien professeur de l'école moyenne de Pecq. Il y enseignait la Morale et le Français. Il remplaçait M. Couvreur, le directeur de l'éta-blissement en cas d'absence. Il fut pensionnaire du home Général Le Maire à Hérinnes et y décéda en 1994.

Figure 11 : Article paru dans Rencontres -Toussaint 1946

## Patriotisme

D'autres reconnaissances du mérite patriotique de M. Gaston Biernaux suivirent par après. Les voici, chronologiquement :

- Distinction honorifique du Palais
- Création du prix de **Civisme** «Gaston Biernaux», récompensant, chaque année à partir de juin 1947, l'élève des terminales de l'Ecole Moyenne ayant brillé, au cours de l'année, dans ce domaine<sup>17</sup>.
- Dans la Chapelle Notre-Dame de Grâce<sup>18</sup>, à proximité de la Place de Pecq, nous retrouvons, sur une plaque de marbre noir, une inscription pour les soldats et civils pecquois morts lors de la seconde guerre mondiale.  
Le nom de M. Gaston Biernaux y est retranscrit.  
Chaque année depuis 1946, lors des cérémonies patriotiques commémoratives, une halte était faite devant cette chapelle et des discours honorifiques y étaient prononcés. Cette coutume n'a plus cours aujourd'hui.
- Inauguration le 9 mai 1948, des mémoriaux pour les élèves et professeurs (dont M. Gaston Biernaux), morts pour la Patrie et la Liberté lors des deux conflits mondiaux<sup>19</sup>. Ces monuments sont encore visibles à l'intérieur de l'Ecole Moyenne.<sup>20</sup>



**DISTINCTION HONORIFIQUE.**

Par arrêté du régent en date du 15-7-1946, il a été décerné à titre posthume au lieutenant de réserve Gaston BIERNAUX, la Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold avec palme, la Croix de guerre 1940 avec palme et la médaille Commémorative 1940-1945.

Nous nous réjouissons de la consécration officielle des services que notre ancien professeur rendit à la Patrie.

Figure 12 : Extrait de Magazine "Rencontres" – voir note 17

<sup>17</sup> Magazine « Rencontres » Toussaint 1946

<sup>18</sup> Archives personnelles

<sup>19</sup> Magazine « Rencontres » du 15 juin 1948

<sup>20</sup> Un 1<sup>er</sup> Mémorial avait été inauguré le 6 juin 1931, pour les anciens élèves morts pour la patrie, au cours de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale

**Prix spéciaux pour  
l'année 1946-1947**

Nous croyons utile de rappeler dès à présent leur existence à nos élèves puisque la compétition est ouverte. Leur attribution se fait, en effet, en tenant compte du travail de toute l'année scolaire.

**PRIX Gaston BIERNAUX**  
Ancien professeur de l'Ecole fusillé par les Allemands (1).

à l'élève de section moyenne qui a obtenu la meilleure cote de civisme.

**PRIX de M. le Bourgmestre Albert MILLE :**  
à l'élève qui obtient le plus de points en 6ème préparatoire (minimum 80%).

**PRIX de M. le Président d'Honneur de l'Amicale Alfred MARTOUGIN :**  
à l'élève qui conquiert le diplôme de fin d'études moyennes avec le plus de points (grade minimum : grand fruit).

**PRIX de M. le Président de l'Amicale Abel BRAQUAVAL :**  
à l'élève de section moyenne qui s'est révélé le meilleur en mathématiques (minimum 75%).

**PRIX de M. le Procureur du Roi à Tournay Charles MAUROY :**  
à l'élève de section moyenne qui a totalisé le plus de points en histoire au cours de ses trois années d'études (minimum 80%). (2)

**PRIX de M. le Juge d'Instruction André LECLECQ :**  
à l'élève de section moyenne qui a réalisé le plus de points en géographie (minimum 80 %).

**PRIX de M. le Notaire André PARMENTIER :**  
à l'élève de 3ème année moyenne qui a obtenu le plus de points en éducation physique.

**PRIX de M. le Directeur de l'Ecole, Raoul COUVREUR :**  
à l'élève de section moyenne qui a obtenu le plus de points en langue française.

**PRIX de M. le Directeur du Pensionnat, Prosper LECLER :**  
à l'élève masculin de section moyenne qui a réalisé le pourcentage général le plus élevé.

**PRIX de l'AMICALE :**  
à l'élève féminin qui a réalisé le pourcentage général le plus élevé.

---

(1) Le prix Gaston BIERNAUX est offert par le personnel enseignant de l'établissement en vue d'honorer la mémoire de leur ancien collègue et de perpétuer son héroïque et sublime sacrifice au sein des générations montantes.

(2) En accordant ce prix M. le Procureur du Roi entend honorer la mémoire de son éminent prédécesseur, M. Walter RAVEZ qui fut un magistrat d'élite et un historien passionné.

Figure 13 : Prix spéciaux -voir note 17-

# Rencontres

Organe bimestriel de l'Ecole Moyenne de l'Etat à Pecq.  
Section des jeunes gens et section des jeunes filles. —

REDACTION & ADMINISTRATION : ECOLE MOYENNE, rue de Lannoy, PECQ. Tél. 171.

On s'abonne aux six numéros de l'année scolaire 1947/48 en versant 20 francs au C.C.P. n° 186644, R. COUVREUR, Directeur de l'E. M. Pecq.

## INAUGURATION DES MEMORIAUX

Le dimanche 9 mai à 11 heures l'Ecole Moyenne a solennellement inauguré les monuments commémoratifs à son professeur et à ses anciens élèves morts pour la Patrie et la Liberté pendant les années de 1940 à 1945

C'est par une claire journée printanière que l'Ecole Moyenne de Pecq rendit à ses glorieux Morts l'hommage qui leur revient et inaugura les stèles de bronze qui perpétueront leur souvenir au sein des générations monnantes.

Les drapeaux ont été arborez à tous les immeubles de la rue de Lannoy et le grand hall de l'Ecole où se déroule la cérémonie a été tendu de draperies de velours et de bandes aux couleurs nationales. Derrière la tribune sur un fond de peluche grenat se détache en tricolore le grand V, signe de la victoire. Des palmiers, des verdures, des fleurs meublent et décorent le grand vaisseau habituellement un peu nu.

Aux approches de onze heures, la foule recueillie des familles, des sociétés patriotiques, des parents des élèves prennent les places qui leur ont été réservées et il est onze heures quinze lorsque M. le Directeur qui joue le rôle de maître des cérémonies annonce que la solennité s'ouvrira par une station au mémorial de la première guerre en vue d'associer les anciens à la journée du 9 mai 1948. Après le dépôt des gerbes, l'appel aux Morts et une Brabançonne grave, c'est la rentrée des drapeaux, des élèves, des anciens combattants dans la salle de séance. Les étendards se rendent de part et d'autre des memoriaux et vont rejoindre une garde d'anciennes élèves en blouse blanche et jupe bleu foncé qui, rigide et sévère, impressionne fortement les assistants.

Toutes les places prévues sont occupées. Parmi les personnalités, on reconnaît au premier rang : M. le bourgmestre Mille, président du Bureau Administratif ; M. l'Inspecteur de l'Enseignement Moyen et de l'Enseignement Normal, Carrier, représentant M. le Ministre de l'Instruction Publique ; M. le député Lefebvre, ancien ministre ; M. le Procureur du Roi Mauroy :

1914 - 1918
LOCHE Zéphirin
SABBE Jules
CATOIRE Léopold
DEBAISIEUX Emile
ALLAERT Valère
CARLIER Victor
CASTREUIL Gustave
DETREMMERIE Gustave
DETREMMERIE Louis
DEVOS Nestor
D'HOOGHE Honoré
FRUIT Jules
GRANSIRE Edouard
LERUSTE Jules
LETANGRE Edouard
MARQUIS Albert
PREVOST Gustave
SARRAZIN Paul
VAN BALBERGHE Gustave
VAN HOUTTE Joseph
VERPLANCKEN Arthur
FRICQ Valentin
DESBONNETS Albert

1940 - 1945
BIERNAUX Gaston
CAPART Marcel
BURY Daniel
CASTELAIN Georges
DELMEULE Emile
DEN HAERYNCK Albert
DERNIEST Armand
DESCAMPS Henri-Léon
DEVEUGHELE Albert
DEWORM Robert
GAYTANT Albert
GRUWEZ Elie
HACHE Roger
HONDEKYN Paul
RIDELLE Gérard
RIDELLE Jules
THIBAU Jacques
VAN OVERBERG Arthur

M. Martougin, président d'honneur de l'Amicale ; M. Braquaval, président de l'Amicale ; MM. les échevins Lagage et Rasson ; MM. les membres du Conseil Communal Trenteseaux et Rivière ; MM. les membres du Bureau Administratif : Le poix, Eugène Jardez, Odon Jardez, Megrant ; MM. les abbés Dorpe et Bataille, professeurs à l'Etablissement ; M. le notaire Parmentier, d'Estaimbourg ; M. le Commandant de la brigade de gendarmerie ; M. Fontaine, secrétaire-trésorier de l'Amicale, etc. Du côté, des sociétés patriotiques, il y a tous les présidents : MM. Lebrecht et Bataille des anciens combattants de 1914, M. Debouvries des Déportés, M. Verhaeghe des anciens combattants de 1940 et de l'Armée Secrète, M. Buxant, des anciens prisonniers de guerre. Nous nous excusons d'en omettre.

Après l'exécution du « Chant des partisans » par les élèves de la section moyenne, c'est M. l'Inspecteur général où figurent les noms de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, appartiennent à l'Ecole Moyenne de Pecq. Lorsque le mémorial est découvert, une Brabançonne en sourdine s'exécute pendant que les autorités et les familles amoncellent les gerbes au pied de la stèle.

Le nouvel appel aux Morts se fait parmi un silence impressionnant et l'odeur lourde de l'écoulement des jasmins, des lilas, des iris, des boules de neige et des hortensias. Toutes les gorges sont serrées.

Un chant patriotique précède le discours de M. Mille qui, à son tour, dévoile le médaillon qui immortalise les traits du professeur Gaston Biernaux. Et c'est la même Brabançonne en sourdine, le même amoncellement de fleurs qu'apportent par brassées des silhouettes figées et recueillies.

Figure 14 : Morts pour la patrie

L'émotion est à son comble, lorsqu'après le chœur « Au Pays », M. le Directeur Couvreur monte à son tour à la tribune pour accepter la garde des mémoriaux que lui confient le Gouvernement et l'Amicale de l'Ecole.

Une dernière Brabançonne, une Brabançonne optimiste cette fois, puisque malgré tout, grâce à ses Morts, la Belgique vit toujours belle et forte, précède le défilé de toute l'Ecole qui fut conduit par les jeunes filles de la section moyenne féminine, avec une discipline impeccable.

Toute cette cérémonie empreinte de recueillement, sans mise en scène inutile, sans concours tapageurs qui constituent parfois une profanation, laissera une impression profonde chez tous les assistants et marquera dans les annales de l'Ecole.

#### Discours de M. l'Inspecteur CARRIER.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Président d'honneur et Monsieur le Président de l'Amicale,

Monsieur le Procureur du Roi,

Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Membres du Bureau Administratif,

Monsieur le Directeur,

Mesdames, Messieurs, Chers élèves,

Au nom de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique, je présente, avec une profonde émotion, le salut attristé du Gouvernement aux familles de nos disparus.

Je ne vous parlerai pas longuement à leur sujet : une voix plus autorisée que la mienne vous retracera la vie, la carrière, l'héroïsme et le martyre du lieutenant Gaston Biernaux, professeur à l'Ecole Moyenne de l'Etat de Pecq, et qui continua de prêcher d'exemple jusque dans la tombe, et au-delà.

Mais laissez-moi vous révéler que j'éprouve une sorte d'amère satisfaction de devoir glorifier la mémoire de ce professeur et de ces dix-sept anciens élèves de notre Ecole Moyenne, car, il y a un an presque jour pour jour, l'accomplissait le même pieux devoir, bien près d'ici, à l'Athénée Royal de Tournai, au souvenir d'un professeur dont j'avais été le collègue et d'une vingtaine de jeunes gens dont j'avais été le maître et l'ami durant les belles années de leur adolescence. Belles années qui devaient être, hélas ! parmi les toutes dernières de leur courte existence.

Et à travers leurs doux fantômes, qui sont là, devant mes yeux, il me semble apercevoir l'image de vos héros. C'était, ici comme là-baa, sur les bancs de ces classes, soit de joyeux et sportifs écoliers, soit des garçons déjà concentrés sur leurs études et sur leur avenir. Puis ils sont devenus de jeunes hommes ; certains même des hommes dans la force de l'âge.

Tous aspiraient à la vie ! Et par dessus tout ils aimait la paix, comme nous, Belges, nous savons l'aimer. Et pourtant la guerre les a pris !

Certains sont partis en 1940, pour ne plus revenir. D'autres sont revenus, mais jugeant leur tâche imperfectement accomplie, ils ont résisté activement aux sinistres brutes qui nous oppriment, pour tomber aux griffes de la hideuse Gestapo et périr dans les geôles et les camps de mort de l'Allemagne maudite ; ou encore être fusillés sur le sol même de la patrie. D'autres enfin, aux heures pourpres de la libération, harcelant un ennemi défaît, mais encore bien armé, lui ont offert leurs poitrines presque désarmées : ce fut la gloire mais aussi le trépas.

Tous ces braves, quelle que fut leur destinée, ont entendu le Grand Appel, l'appel de la conscience ; celui qui, dans la vie, ne vient qu'une fois. Et lorsque vint ce Grand Appel, souvenez-vous familles éplorees : ils avaient toutes les raisons pour ne pas y répondre. Toutes, sauf une

seule : leur ardent patriotisme. Et cela leur suffit pour suivre leur destin, le cœur rempli d'une aigu joie.

Et s'ils n'avaient pas répondu au Grand Appel ? Mais, vous le savez comme moi : il leur eut été indifférent de recevoir ensuite notre pardon : eux même ne se seraient jamais pardonné !

Et c'est, une fois de plus, la grande leçon du devoir accompli qui se dégage de leur sacrifice ! Mes chers enfants ! Lorsque vous passerez désormais, journallement, devant cette stèle bientôt dévoilée en y jetant un coup d'œil parfois distrait, consciemment ou inconsciemment s'affirmera dans votre cœur le souvenir de ces hommes vaillants, anciens élèves de votre école, et donc doublement de chez vous, qui, délibérément, sont allés vers les ténèbres de la mort pour que vous puissiez vivre au soleil de la liberté !

Monsieur le Directeur, au nom de Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, je vous confie la garde de ce mémorial.

#### Discours de M. le Bourgmestre MILLE.

Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de Bourgmestre de la Commune de Pecq et de Président du Bureau Administratif de l'Ecole Moyenne, je me fais un devoir d'adresser au nom des familles et au nom de l'Établissement, mes remerciements émus à tous ceux qui sont à l'origine des mémoriaux que nous inaugurons aujourd'hui, et je pense essentiellement au Département de l'Instruction Publique et à l'Amicale de l'Ecole.

Que M. l'Inspecteur de l'Enseignement Moyen et de l'Enseignement Normal veuille bien être notre interprète auprès de M. le Ministre et que M. le Président de l'Amicale transmette à son association, l'expression de notre profonde gratitude.

En faisant apposer ces plaques souvenirs dans le grand hall de l'Ecole, ils ont rendu un hommage mérité à ceux qui, à quelque titre que ce soit, professeur ou élève, appartiennent à notre Institution et surent, l'heure tragique venue, accomplir leur devoir jusqu'au sacrifice suprême.

Ils ont par là aussi versé un peu de baume sur la déchirure atroce des familles qui comprennent que leurs enfants, que leurs époux ou que leurs pères ne sont pas morts en vain, que fauchés pour la plupart à la fleur de l'âge, ils vivent encore parmi cette jeunesse dont ils étaient à peine sortis, que perpétuellement leur souvenir se retrouvaient mêlé ici dans cette école où, sans le comprendre sans doute, ils passèrent les plus heureux moments de leur existence.

Leurs noms, burinés en lettres de feu, étincelleront de gloire à la face des générations montantes, et seront comme autant de flambeaux éclairant la route de tous les fils et les filles du Pays qui viendront querir en nos murs l'esprit du serviteur et du défenseur de la cité !

Nous voulons à tous nos anciens, tombés pour un même idéal, égaux dans la mort et dans la gloire, le même culte de piété reconnaissante. Pourtant, nous comprenons le geste de l'Amicale, au sein du Comité de laquelle se trouvent de nombreux maîtres, ce geste selon lequel elle a entendu fixer en un médaillon, les traits de ce jeune professeur, officier de réserve, fort heureusement revenu de la campagne courte mais suffisamment tragique de 1940, dont ils avaient plaisir de retrouver chaque matin la figure poupine et souriante, et qui, un jour fut brutalement arraché de sa classe, pour ne plus y revenir, parce qu'il ne lui avait pas suffi d'avoir fait vaillamment son devoir aux armées régulières, et qu'une fois le Pays asservi, il avait prétendu continuer la lutte dans la clandestinité !

Jeune officier, intellectuel, professeur, de littérature, il est un peu pour cette guerre et pour cette Ecole, ce que fut un Psichari, pour la France au début du premier conflit mondial : un phare et un symbole.

Et c'est sur cette pensée que, Mesdames, Messieurs, je déclare inauguré le mémorial Gaston BIERNNAUX.

#### Discours de M. le Directeur COUVREUR.

Monsieur le Représentant de M. le Ministre de l'Instruction Publique,

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Bourgmestre,

Monsieur le Procureur du Roi,

Monsieur le Président d'Honneur et Monsieur le Président de l'Amicale,

Messieurs les Membres du Bureau Administratif, Mesdames, Messieurs.

C'est avec une profonde émotion que j'ai l'honneur de recevoir la garde des mémoriaux apposés en hommage à nos anciens qui pour la plus belle des causes firent le sacrifice de leurs jours.

Si souvent déjà on a chanté la grandeur de tous les héros, morts pour la Patrie et la Liberté ; Monsieur l'Inspecteur de l'Enseignement Moyen et de l'Enseignement Normal, Monsieur le Président du Bureau Administratif ont à nouveau magnifié leur action sublime en termes d'une rare noblesse et d'une rare élévation qu'il est bien malaisé et teméraire pour moi, après leurs voix autorisées de faire entendre la mienne. Je ne puis que m'associer à l'hymne d'hommage, de ferveur, de gratitude montée vers leur gloire, cette gloire sans orgueil, cette gloire toute pure, toute généreuse qui rejaillit avant tout sur les leurs, sur les papas et les mamans, sur les épouses, sur les fils et sur les filles dont je sais la présence parmi nous, mais qui rejaillit un peu aussi sur l'école qui contribua à éveiller, ou à maintenir, ou à fortifier en eux cette force de caractère, cette grandeur d'âme qui en fit des martyrs et des héros.

Nous nous plaisons à nous imaginer qu'aux jours de fête ou aux jours de deuil, aux rentrées des classes, aux solemnités de l'Établissement, lorsque parmi les drapeaux déployés ou cravatés de noir, les trois cents élèves de la Maison seront groupés devant les mémoriaux, le lieutenant Gaston Biernaux se détachera de son effigie et reprendra parmi ses collègues une place souriante que pour sûr il devrait normalement occuper encore ; nous nous imaginons que toutes ces figures qui viennent à des temps plus ou moins éloignés les uns des autres et pendant des durées plus ou moins longues s'asseoir sur les bancs de notre école, s'évoqueront sur les lettres de bronze qui dessinent leur nom et rappellent leur image, et se mettront à vivre.

Oui, elles se mettront à vivre, elles s'animeront ; elles seront la vivante présence de ceux qui tombèrent pour que cette foule d'enfants puisse grandir et vivre et s'il le fallait encore mourir dans la liberté et pour la liberté.

Ils ressurgiront, lignards et chasseurs, de la Dyle et de la Lys, avec le casque au lion belge ou le bérét des diables verts ; Résistants avec la tenue en toile de jute, et ceux de l'armée nouvelle, au casque plat et en battle dress, tous ceux-là qui tombèrent en plein champ, au fort de l'action, parmi l'abolement des canons, le crépitement des mitrailleuses, le vrombissement des avions.

Ils seront là les Castlain, les Capart, les Delmeule, les Descamps, les Deveughele, les Deworm, les Gaytant, les Gruwez, les Hache, les Hondeky, les Vanoverberg.

Ils ressusciteront aussi, ceux qui, le front calme et serein, s'effondrèrent sous les balles du peloton d'exécution ennemi, à l'aube grise, sur le terre-plein du Tir National ou dans la cour sinistre d'une prison, n'est-ce pas lieutenant Biernaux et Derniex ?

Et ceux qui dans leurs guenilles de bagnard s'éteignirent parmi les charniers des camps de concentration, n'est-il pas vrai Bury et Thibaut et Den Haeryck et les frères Ridelle ?

Ils reviendront pour que nous communions avec eux dans le sacrifice, comme ils sont revenus à cette heure à l'occasion de la journée que nous leur offrons et de l'inauguration des tables qui perpétueront leur souvenir.

Mais après l'offrande collective de notre reconnaissance, avant de nous séparer et avant que ne s'efface à nouveau leur ombre chère, accordons leur dans le recueillement de notre cœur quelques pensées intimes d'affection et de piété et c'est pour exprimer matériellement ce recueillement que je vous invite à observer quelques instants de silence.

## Chemin du Paradis

Comme mentionné précédemment, l'avenue Gaston Biernaux ne porte son nom actuel que depuis septembre 1945 à titre d'hommage posthume. Auparavant, cette artère portait le nom de chemin du «Paradis».

Une telle appellation doit son origine à l'existence d'un cimetière romain ou franc situé à proximité de l'une ou l'autre de ses extrémités.

De fait, au début de la conversion de nos régions au christianisme, on donna aux cimetières le nom de paradis, que ces cimetières fussent anciens ou récents, païens ou chrétiens. Très nombreux, ces noms de lieux se trouvent souvent aux abords d'une ancienne chaussée romaine<sup>21</sup>.

La chaussée romaine Tournai-Oudenburg (près d'Ostende) passait par Pecq (Pas-à-Wasmes, lieu d'un ancien pont romain et carrière Saint-Joseph, ancienne chaussée romaine).

L'église actuelle de Pecq, en pierres, est très ancienne. On en retrouve déjà mention au 12<sup>ième</sup> siècle. La tradition rapporte que l'église de Pecq a connu une autre localisation antérieure à l'actuelle. Celle-ci se situerait au bord de la dite voie romaine aux abords de l'actuel Trieu à Kat<sup>22</sup>.

Cette tradition trouverait sa source dans la fondation d'obits<sup>23</sup> pour Oste de Quinghien, seigneur de Pecq, sa femme Marie, décédés l'un en 1380, l'autre en 1383 et pour leur fils Hughes, mort en 1417 qui inclut des donations aux **deux** églises de cette ville de «Pesch».

Le hameau présumé, cœur ancien de la paroisse serait situé à proximité du croisement de la carrière Saint-Joseph et de la rue de Saint-Léger (*voir cartes ci-dessous*).

On pourrait même en déduire qu'il s'y serait trouvé une sorte de petit vicus<sup>24</sup>, ce que seules des fouilles archéologiques précises pourraient confirmer. Cette dernière hypothèse de vicus est renforcée par la quantité de chemins ou de routes rejoignant le dit emplacement, dont des liaisons directes avec Warcoing et Espierres, Saint-Léger, Bailleul et Tournai, Estaimbourg et Néchin.

<sup>21</sup> Magazine « Rencontres », Pentecôte 1947

<sup>22</sup> «Pecq, un village du Hainaut Tournaisien», Jules Jooris, septembre 1992

<sup>23</sup> obit = service religieux en la mémoire d'un défunt, célébré à une date fixe de l'année -

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Obit>

<sup>24</sup> vicus = petite agglomération

L'édifice primitif, probablement en bois, fut certainement détruit à la fin du quinzième siècle, lors des troubles ayant existé entre les Flamands, tenants du Duc de Bourgogne, et les Tournaisiens, sujets du Roi de France (1477-1478).

Il est fait mention des incursions des dits groupes flamands installés au pont d'Espierres et passant par Pecq pour y bouter le feu ainsi qu'à Esquelmes, au Pas-à-Wasmes et ailleurs dans le Tournaisis<sup>25</sup>. Pendant ces raids, de nombreuses constructions pecquoises furent brûlées et leurs habitants molestés. Comme le Pas-à-Wasmes est précisément cité, cela laisse à supposer que le trajet pour les exactions empruntait l'ancienne voie romaine et passait donc par l'endroit supposé pour cette première église.

## Cartes

Pour mieux comprendre la localisation de ce qui est expliqué à propos du chemin du Paradis et de l'église primitive, voici quelques cartes qui serviront également pour l'intégralité de notre texte:

L'une de 1691<sup>26</sup>, plus générale, décrit la position des camps de l'armée de Louis XIV à Hérinnes lors de la guerre de succession d'Espagne. On y distingue la route venant d'Espierres, se dirigeant via Warcoing vers le Pas-à-Wasmes en reprenant l'ancien tracé romain. L'église primitive devrait s'être trouvée aux environs du croisement de cette voirie avec celle menant à Saint-Léger.

L'autre plus locale, est un extrait du plan parcellaire de Pecq réalisé par Philippe Christian Popp vers 1850<sup>27</sup>. Sur celle-ci, nous voyons distinctement les positions du chemin du «Paradis» et de la Carrière Saint-Joseph (ancienne route romaine).

L'observation attentive et la comparaison de sources différentes permettent de se poser des questions et d'espérer trouver les bonnes réponses.

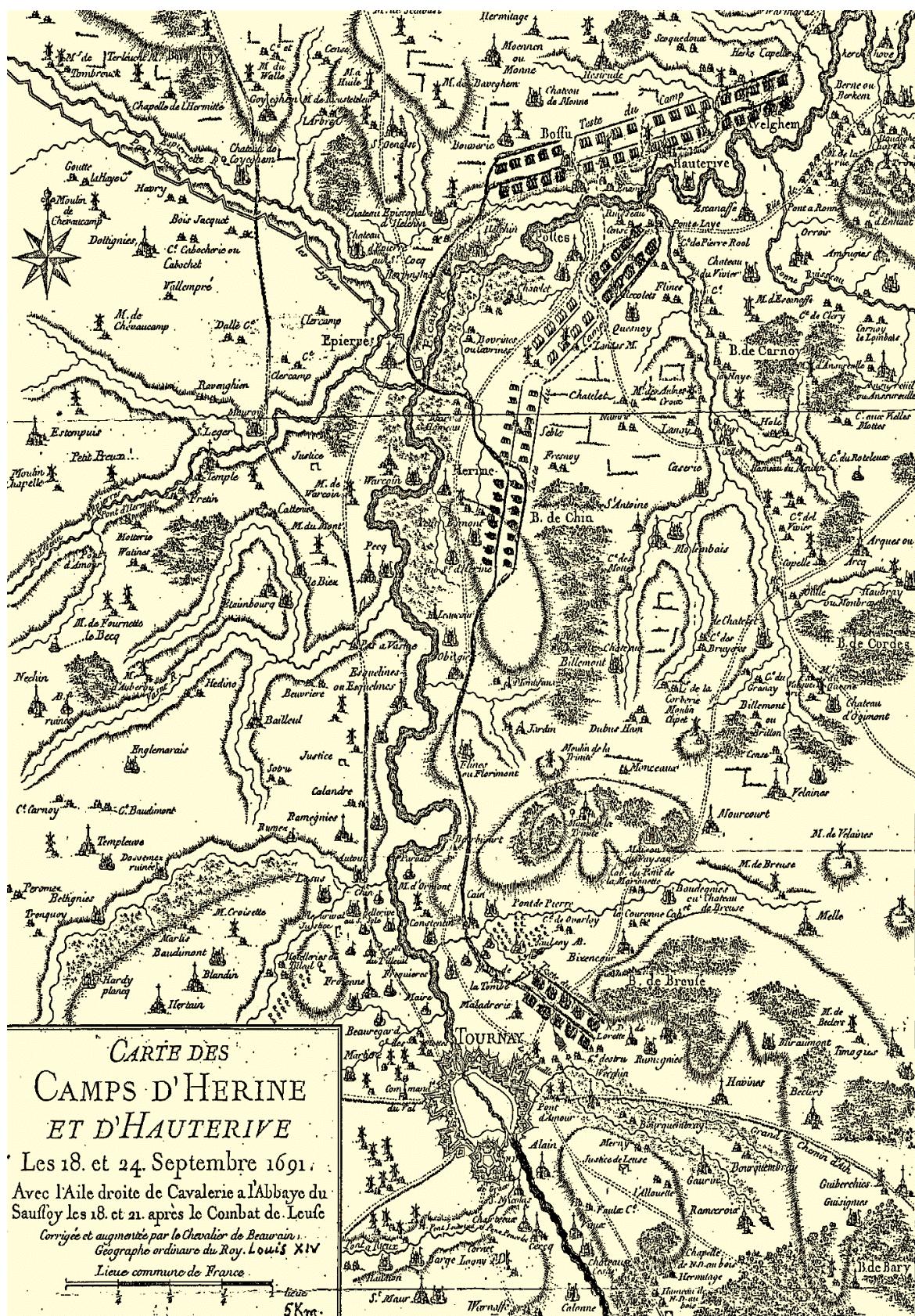
Aux cartes susmentionnées, il convient donc de considérer en sus, la carte de Ferraris (1770-1780), le plan cadastral de Musin (1818), l'atlas des chemins vicinaux (1841), la carte militaire Zweveghem-Hertain-Templeuve-Celles (XXXVII, planche 2, 1863), la carte géologique Templeuve-Pecq (1897) et d'autres encore. Une nouvelle possibilité de travail nous est même offerte, juxtaposer sur le net l'atlas de 1841 et Street View (voir rue Maubray pour l'exemple).

*Maurice Trooster, 19 mai 2022.*

<sup>25</sup> p. 39 et note 135, p. 109, « Pecq, un village du Hainaut tournaisien », Jules Jooris, septembre 1992

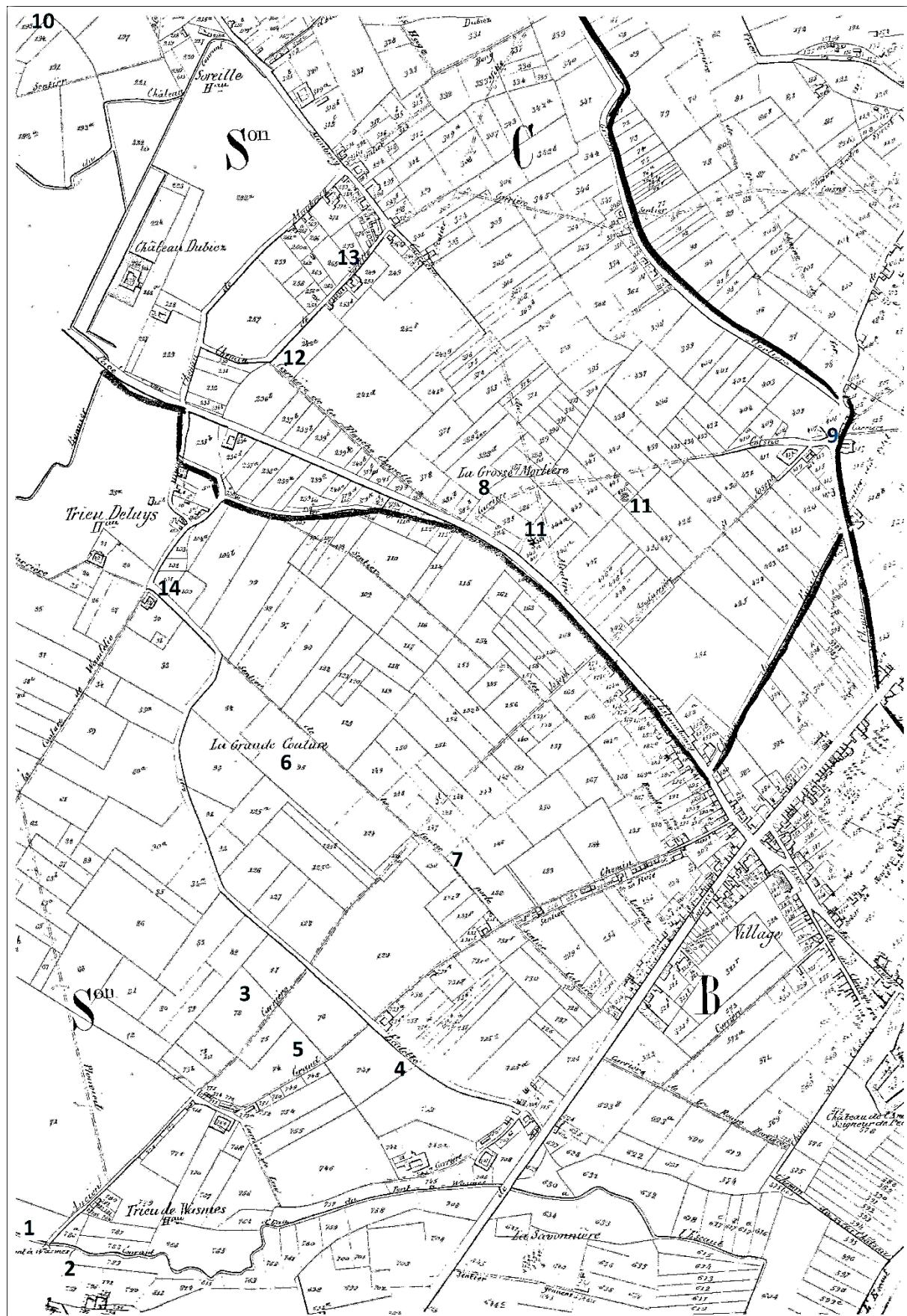
<sup>26</sup> Archives personnelles de l'auteur

<sup>27</sup> Idem 26



C'était au temps de la guerre d'Angoulême (1688-1697). Ensuite éclata en 1700 la guerre de la succession d'Espagne. Le roi Louis XIV (1638-1714) envoya à l'Espagne l'Artois, une partie de la Flandre et du Hainaut avec Arras, Lille, Cambrai, Avesnes qui furent à jamais perdus pour la BELGIQUE...

Figure 15 : archives personnelles -voir note 26



**Figure 16 : photo du Plan Popp - ca 1850 -voir note 27**

## Questions et notes personnelles

---

J'en pose trois et laisse libre cours à vos réponses:

- Pourquoi certaines voiries de Pecq portent le nom de rue et d'autres celui d'avenue?
- Sur la photo associée à l'inauguration de l'avenue Gaston Biernaux, nous retrouvons un militaire dont l'identité n'est pas précisée. Qui cela peut-il être?
- Sur la carte de 1691, nous retrouvons la mention de moulin Du Mont...D'où vient cette appellation?

## Services et commerces existants ou ayant existé *(à compléter)*

**Mes remerciements à Monsieur Jules Jooris, Passeur de la Mémoire.**

# RUE MAUBRAY

Nom donné à une route actuelle de Pecq reliant la rue de Lannoy et la jonction des Trieu Planquart (Saint-Léger) et Trieu à Mucques.

Par souci de simplification postale, après la jonction avec la rue Soreille, 3 petites carrières<sup>28</sup> d'aujourd'hui partant vers le sud et une autre encore plus petite et partant vers le Nord portent actuellement ce nom aussi.

Cette appellation commune ne vaut d'ailleurs que pour les voiries habitées. Dans celles qui partent au zénith, celle qui se trouve la plus à l'Ouest était nommée auparavant chemin de Queneulle en lien avec le hameau, du même nom, qui s'étendait principalement sur Estaimbourg. Celle partant au septentrion s'appelait auparavant sentier Beny.

Entre Estaimbourg, Pecq et Saint-Léger, nous retrouvions, en continu au 18<sup>ème</sup> siècle, une surface de 70 ha de bois. Une partie se retrouvait sur le hameau de la Queneulle (En 1940, nous retrouvions encore, dans le registre matricule des élèves de l'Ecole Moyenne de Pecq, des jeunes inscrits et habitant à Quene(u)le)<sup>29</sup>

Le mot « Maubray » n'est pas directement associé au nom de la commune du Hainaut faisant partie de l'entité d'Antoing.

## « Maubray » : signification

Sa signification doit être associée à la décomposition du mot en deux parties :

- «Mau» = préfixe représentant quelque chose de mauvais ou moins bon.
- «Bray» = en vieux français et, avant cela du gaulois (ou du latin bretia), endroit marécageux, fangeux associé au limon d'une terre plus grasse.

Les terres agricoles de Pecq peuvent se répartir en trois zones de qualité décroissante réparties, du Sud au Nord, à l'Ouest de la route Nationale Tournai-Courtrai.

<sup>28</sup> Carrière = chemin rural, souvent empierré -utilisé localement- à associer (?) au latin carraria : voie de passage

<sup>29</sup> «Matricules Garçons, 17-9-1933-19-12-1979», Archives personnelles

- a. **Grande Couture<sup>30</sup>** : La «Grande Couture» constitue sur Pecq un ensemble étendu de terres agricoles d'excellente qualité. Elle est délimitée par l'Ancien Grand Chemin, la rue de Lannoy et le Chemin des Ecalette.<sup>31</sup>
- b. **Grosse Mortière<sup>32</sup>** : Partie de Pecq séparant les terres agricoles de meilleure qualité (Grande Couture) des terres de qualité moindre (Trieux). Cette zone se trouve entre les rues de Lannoy, le Trieu à Kat (dont l'ancien nom, «chemin de la Grosse Mortière», reprenait les actuels Trieux à Kat et Raspelote), la rue de Soreille, le chemin 30 et la carrière Coisne, voire la carrière Saint-Joseph.

c. **«Trieux» :**

Du picard trie, trieu («terrain vague», «friche»), à rapprocher du wallon trî, trîhe et du néerlandais driesch et venant du francique thresk, ce mot est utilisé dans nombre de lieux du nord de la France et dans la province du Hainaut en Belgique pour désigner une jachère commune ou un lieu de pacage éventuel (Wiktionnaire<sup>33</sup>). Les trieux désignent donc généralement des terres de moins bonne qualité agricole, utilisées souvent en prairies à usage commun (5 ha en 1690 sur Pecq). Autour de ces lieux se sont greffés, par obligation de proximité pour la gestion du bétail, des hameaux reliés entre eux par des voiries nécessairement sinuuses. Ces hameaux s'identifièrent avec le temps par le vocable «Trieu» et un nom particulier le localisant (nom de famille, particularité de l'endroit,...).

La mauvaise qualité relative des terres a, bien sûr, évolué avec le temps et les amendements possibles. La vision territoriale des paysages a suivi le pas (de nombreuses prairies ont disparu...)

Pour information complémentaire, je reprends textuellement la note transmise par M. Jules Jooris<sup>34</sup> :

*«Sur un terrain communal provenant d'un échange avec la Fabrique d'église, situé rue de Lannoy, à quelque trois cent mètres de la Place, Henri Paris (premier bourgmestre de Pecq) fait construire un imposant bâtiment en bordure de la rue de Lannoy destiné à l'enseignement (circa 1850). Les briques nécessaires à la construction de cette nouvelle école sont un pur produit local. L'argile de bonne qualité fut extraite d'une parcelle de terre de la rue Maubray, près du café «A l'bresse». Façonnées et cuites sur place, en plein air, comme cela se réalisait à cette époque, elles furent acheminées sur le chantier à l'aide de brouettes. Que de voyages, de bruits et d'animation dans le quartier, sur le trajet... ».*

<sup>30</sup> Voir note 2

<sup>31</sup> Voir note 3

<sup>32</sup> Voir note 4

<sup>33</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/Trieux>

<sup>34</sup> « En bavardant à proximité des écoles », Jules Jooris, Tome 2, page 27, juin 2006.

Il est certain, me semble-t-il, que ce ne sont pas les terres les plus fertiles qui ont été utilisées pour ce travail.

L'échange de terres évoqué ci-dessus a été établi par acte le 21 avril 1845. La commune proposait un terrain de 37,4 ares, sis à la Grosse Mortière. Elle acceptait en retour de la Fabrique d'église de Pecq, une terre d'une contenance de 33,3 ares, située rue de Lannoy du côté de l'actuel internat<sup>35</sup>.

### *Le café «Al bresse»<sup>36</sup>*



Figure 17 : extrait du recueil ; « L'entité de Pecq en cartes postales anciennes » - Jules Jooris, mai 1982-

Le café al bresse («bresse» est à associer à brasserie ?) fut tenu, début du 20<sup>ième</sup> siècle, par les arrière-grands-parents de Mme Edwige Colin. C'est en sa compagnie que, le premier mai 2019, j'ai pu réaliser avec bonheur la journée «Châteaux en famille» dans le cadre d'une Journée du Patrimoine. Le site choisi pour cette circonstance fut, avec l'accord des propriétaires, le cadre imposant du Château du Biez.

<sup>35</sup> correspondance du directeur de l'école moyenne du 4 mai 1934 reprenant un historique de l'établissement, Archives de l'Ecole Moyenne de Pecq, Musée J. Jooris et observation du plan Popp .

<sup>36</sup> Photo différente de celle de la page de couverture (archives personnelles)

Cette historienne m'a fourni quelques informations supplémentaires sur l'établissement de ses bisaïeux que je m'autorise à vous transmettre. Les derniers tenanciers furent Laure Degouy (1879- 1957) et Raphaël Leclercq (1867-1947).

A cet endroit se trouvait une ancienne bourloire<sup>37</sup> et des combats de coq se déroulaient régulièrement dans la cour du café. Ce bistrot était particulièrement fréquenté par les frontaliers au retour de leur journée de travail en France.

Deux autres estaminets se trouvaient également à cette époque dans cette rue : «Au Sabot» et «A la Montagne».

Chaque année, à la ducasse du quartier, bien renommée dans le village, on y jouait un bal avec un orchestre tournaisien et on y organisait un concours de bourles à la platine.

Pour ce jeu-concours, chaque joueur devait à tour de rôle, se situer à l'une des extrémités de la bourloire et essayer d'abattre des platines fixées sur une planche à l'autre bout du jeu.

Ces platines étaient au nombre de quatre et portaient les numéros 2, 3 ,4 et 5.

Il s'agissait de les faire tomber à l'aide de trois petites bourles.

Le joueur qui avait totalisé la plus forte somme en additionnant les nombres inscrits sur les platines abattues était le vainqueur du tournoi.

Cette foire se déroulait chaque année au mois d'août à la Saint-Laurent.

### L'histoire des rues ne se réalise pas sans l'histoire des hommes !

M. Arthur Mouchon, habitant alors à quelques pas de là, livra à Mme Colin, un témoignage oral très intéressant sur cette fameuse ducasse de quartier.

Cet homme était honorablement renommé à Pecq pour sa bienveillance.

Beaucoup de personnes venaient le voir pour ses talents de guérisseur lorsque la médecine conventionnelle ne satisfaisait pas assez. En cas de verrues, douleurs articulaires ou internes, Arthur **prenait sur lui**, pour aider le voisinage.

Il utilisait des procédés connus de lui seul et qu'il ne voulait pas transmettre (plantes et prières). Moi-même, je suis allé le consulter avec confiance.

<sup>37</sup> Endroit ou aire de jeu où se pratique la [bourle](#), jeu de boules traditionnel de la zone transfrontalière.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bourle>

## Aujourd’hui, nous disons rue (de) Maubray.

Auparavant et encore à l’heure actuelle, nous entendons souvent parler du «Trieu Maubray». Il y a une raison historique à dissocier les deux appellations.

Vers 1850 (plan Popp), la rue Maubray se dénommait **carrière du «Moulin»<sup>38</sup>** jusqu’à son croisement avec la rue Soreille. Après cet endroit, elle portait en fait le nom de chemin de Maubray, car il conduisait au Trieu Maubray situé un peu plus loin. Avant d’arriver au Trieu, ce chemin se divisait deux parties, tout en portant encore le même nom : l’une à gauche rejoignait la rue de Lannoy tandis que l’autre continuait pour atteindre le Trieu. Avant de rejoindre la rue de Lannoy, le chemin de Soreille venait rejoindre le chemin de Maubray.

Les tracés des routes ont été modifiés suite à des échanges entre les propriétaires fermiers avec les accords tacites des autorités communales.

## Les moulins à vent

Il existait plusieurs moulins à vent à Pecq. Deux se retrouvaient dans les environs.

Le premier à grains (seigneurial), proche des rue de Lannoy et rue de Maubray actuelles, servait à moudre le blé. Il était construit sur un plateau amovible.



Figure 18 : Extrait du livre reprenant les vues de Pecq en cartes postales (J. Jooris, 1982) et note personnelle.

Il fut racheté en 1936 par M. Vanacker, un Français habitant à Pecq (en ce temps là, le franc français valait le double du franc belge). Ce dernier voulait y établir un restaurant et un établissement de petite vertu au nom prédestiné de «Moulin Rouge».

<sup>38</sup> **Carrière du «Moulin»**, car elle conduisait à l’ancien moulin seigneurial dont l’existence remonte au moins au 14<sup>ème</sup> siècle.

Pour ce faire, tout l'intérieur - contrepoids y compris - fut retiré. Mal lui en prit. Au cours de l'hiver 1940-1941, lors d'une tempête, il fut déstabilisé et détruit. Son projet est donc resté en l'état.

Le second à huile, bordait la carrière Coisne, entre les rue de Maubray et rue de Saint-Léger contemporaines, servait à extraire de l'huile par torsion en utilisant des graines de lin ou d'autres végétaux. Il disparut lors de la première guerre mondiale.

Tous deux sont localisés sur la carte de Ferraris (1771-1780), le plan Popp (1850) et la carte militaire XXXVII, planche 2 (1863) – voir plus haut.

Au cours du temps, le nombre d'habitations constituant la rue Maubray a changé de manière considérable.

### *En guise d'anecdotes*

*En témoignage de l'évolution des temps, je tiens à vous signaler la décision du Conseil Communal, qui, en sa séance du 14 janvier 1926, avait décidé d'emprunter à la Société du Crédit Communal la somme de 40 000 francs pour l'électrification du Trieu Maubray.*

*En septembre 2010, une séance d'information relative à un projet éolien («les nouveaux moulins») sur l'entité d'Estaimpuis eut lieu sur le site de la Redoute. Les habitants de Pecq y furent conviés. Malgré de nombreuses réticences exprimées par la population, le projet fut adopté après l'établissement du rapport final en juin 2012 et ensuite inauguré en 2018. L'impact visuel local a subi, de ce fait, une grande modification. Un droit de tirage fut également acté par les autorités communales de Pecq en 2012 pour une réfection de la voirie par rabotage et enrobage. Le travail se fit au cours des années suivantes.*

### **Reprendons le fil ... du courant historique**

Sur le plan Popp (1850), aucune habitation n'apparaît sur la première partie actuelle de la rue Maubray (carrière du moulin) à l'exception de deux ou trois sur la fin de ce chemin. Beaucoup de constructions et destructions de bâtisses eurent lieu ensuite. Les numérotations des foyers, à ce jour, ne correspondent donc plus du tout à ce qui avait été établi par le code Napoléon en 1805, à savoir la succession de la dite numérotation, séquentiellement par pas de deux, avec d'un côté les numéros pairs et de l'autre les impairs. Il a fallu en outre la revoir entièrement lors de l'implantation des nouvelles constructions. Il fut un temps, pas si éloigné (cf. liste électorale de 1958), où le plus grand nombre impair pour y localiser une habitation était le 45. Aujourd'hui, il s'agit du 145.



Figure 19 : Chapelle Deprat – archives personnelles

En face de ce dernier emplacement, ultime exploitation agricole de la rue, nous nous devons de mentionner la présence d'une chapelle particulière car elle est à cheval sur le fossé. On y invoque Saint Corneille et Saint Saulve. Le premier saint patron est invoqué, en Belgique, pour la protection des bovins et des oiseaux de basse cour. Le second protège les bestiaux et les récoltes. Elle fut construite en 1770 (cette date se trouvant encore en partie sur la grille) par les ancêtres paternels de Madame Flora Deprat, qui habitaient, quand on vient de la rue de Lannoy à l'avant-dernière ferme sur la droite (dans le tournant). Cette famille s'était installée dans la commune au 17ème siècle. En 1770, une terrible maladie, le charbon, ravagea l'étable qui comptait 7 vaches qui moururent et que l'on enfouit immédiatement.

Afin d'obtenir l'aide du ciel, le propriétaire d'alors formula le vœu (exaucé rapidement) d'élever une chapelle afin d'éloigner à jamais ce fléau. Il se chargea ainsi que ses descendants d'en assurer l'entretien. Un tilleul fut planté à gauche du petit édifice religieux. La symbolique de cet arbre par rapport au sommeil éternel se retrouve un peu partout en Europe. Auparavant, on pouvait déposer une offrande dans un petit tronc, sous forme de monnaies, qui était transformée en bougies que l'on allumait... Comme la propriété fut vendue il y a quelques années après le décès des derniers occupants de cette lignée, je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui de cet entretien régulier.

D'autres chapelles ou calvaires bordaient les chemins, pour la plupart disparus. Elles protégeaient les personnes qui les empruntaient.

On en trouvait aussi à proximité des fermes, elles assuraient la protection des familles ou les remerciements pour leur bonne destinée.

Il y avait un calvaire à Queneulle, une chapelle en face du numéro 109 d'aujourd'hui<sup>39</sup>.

<sup>39</sup> Informations trouvées sur d'anciennes cartes

On peut encore en observer une en retrait à l'ancienne ferme Declercq, ainsi qu'une autre à la ferme Hespel<sup>40</sup>, un peu plus vers l'avant de la rue. Sur la Chapelle « Declercq » se trouvait une plaque avec l'inscription suivante : « Remerciements à Sainte Philomène»<sup>41</sup>.

*Maurice Trooster, février 2022.*

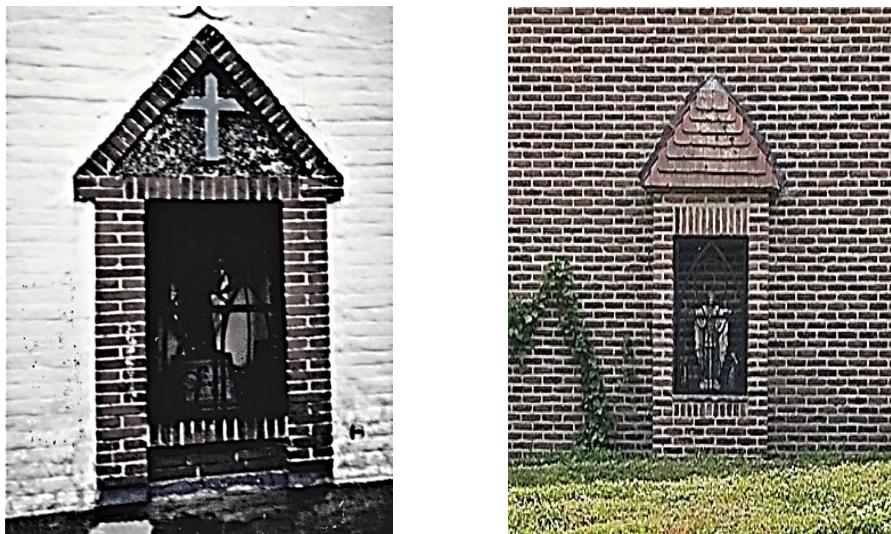


Figure 20 : Chapelle Declercq - avant et après les transformations (archives personnelles)



Figure 21 : Chapelle de la Ferme Hespel avant à gauche et actuellement à droite

<sup>40</sup> Chapelle construite vers 1946 par Louis Hespel avec l'inscription : « EN L'HONNEUR DE NOTRE DAME DE BONSECOURS POUR LE RETOUR D'UN PRISONNIER. L.H. ». L.H. = Louis Hespel qui fut prisonnier en 1940-1945, photos personnelles. Voir sur le culte à ND de Bonsecours : L.A.J. Petit, pg 109, note 25, janvier 2012 .

<sup>41</sup> Voir note 6

## Les cartes

---

Ci-dessous, vous trouverez, à titre d'exemple, comme précisé plus haut, la juxtaposition de la vue locale du moulin sur Street View et sur l'atlas des chemins vicinaux de 1841.

L'emplacement exact du moulin est symbolisé par un cercle. Un chemin semblait avoir été tracé à côté...

Une telle manière d'agir pourrait bien entendu être généralisée et nous permettrait, sans aucun doute, de lever beaucoup d'incertitudes.

Je vous souhaite de bonnes recherches comparatives.

Vous trouverez, ensuite, pour mieux visualiser la situation globale des éléments mentionnés dans cette partie une copie plus localisée du plan Popp.

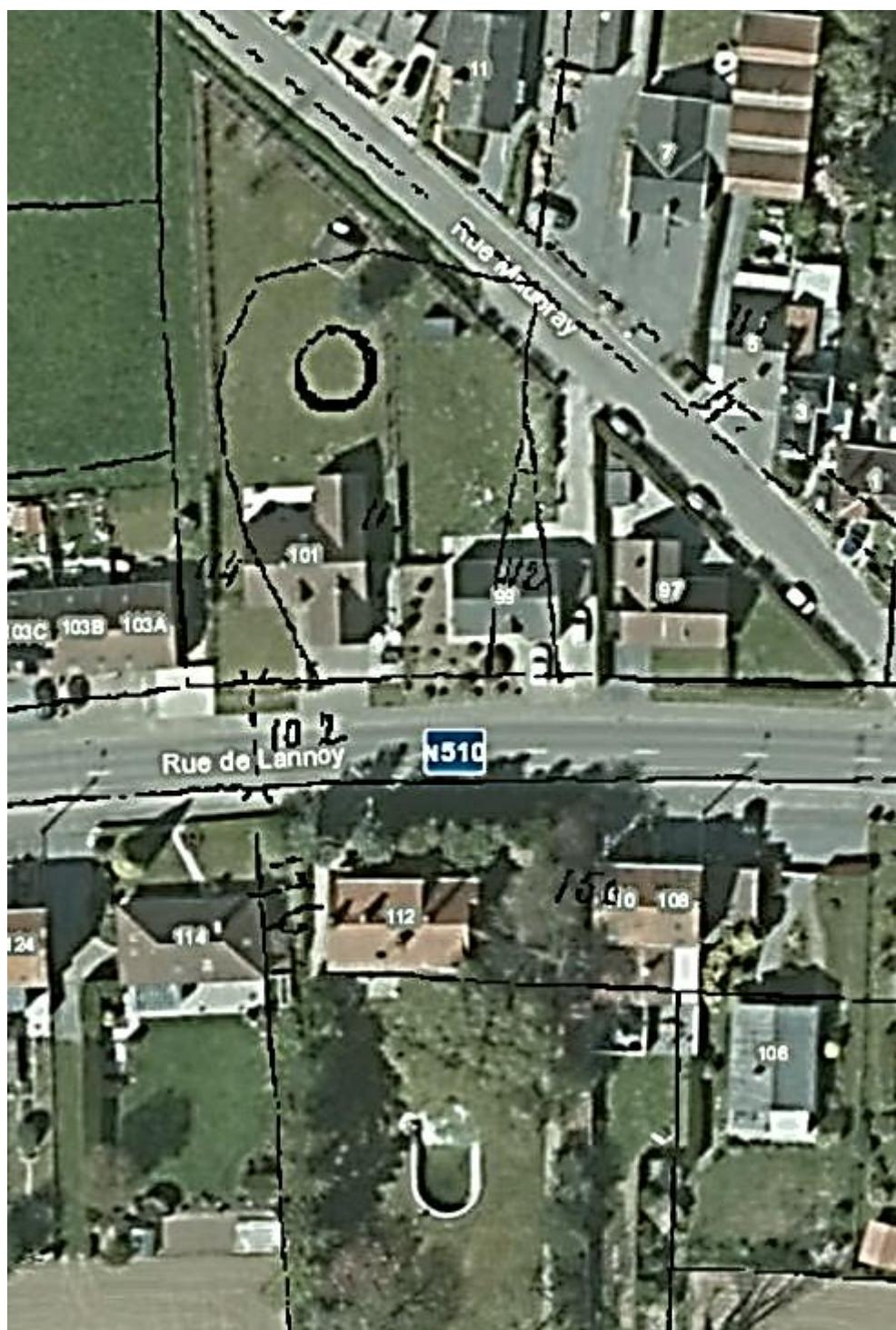


Figure 22 : Emplacement du Moulin

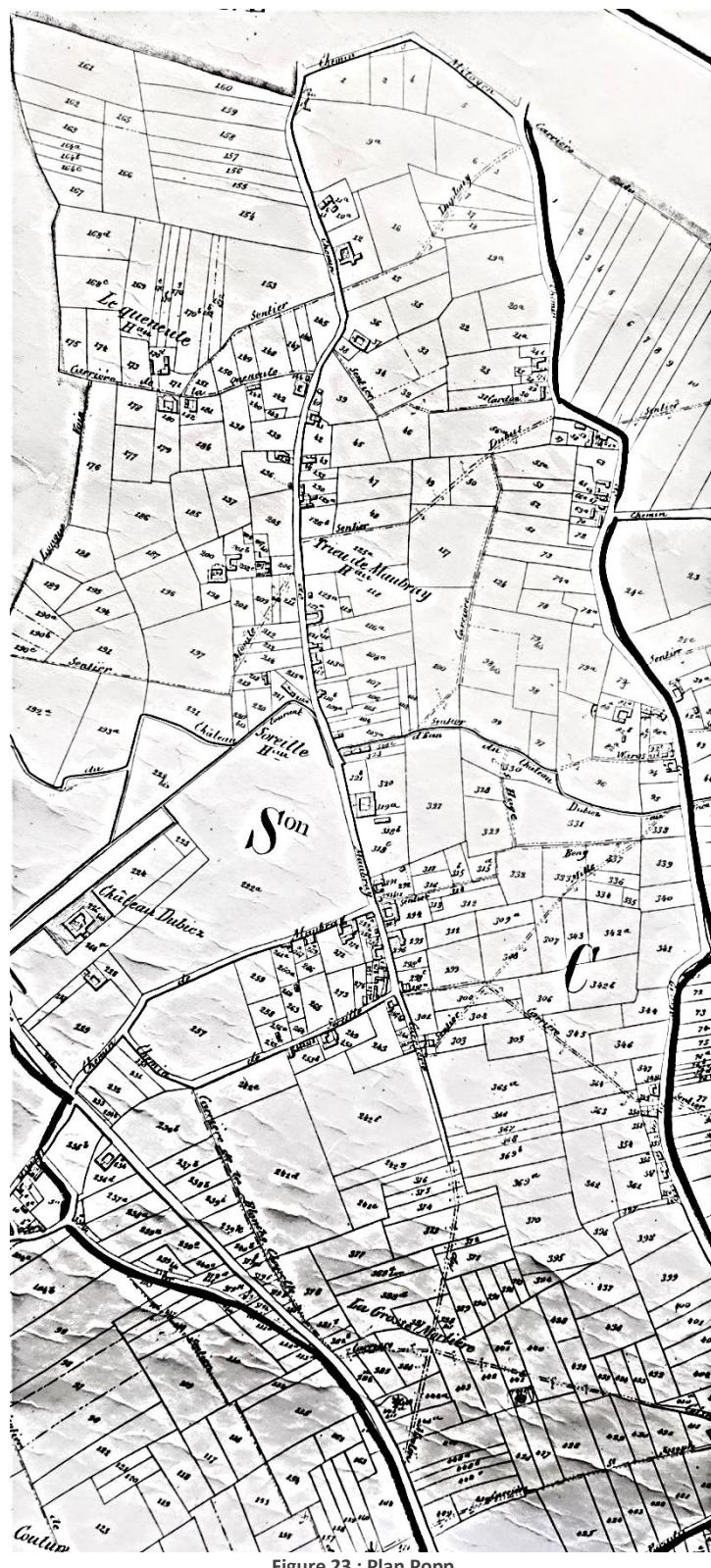


Figure 23 : Plan Popp

## Question et notes personnelles:

Près de l'emplacement du second moulin disparu, celui à huile dans la carrière Coisne, on retrouve encore actuellement une bouche d'eau. A quoi, peut-elle (pouvait-elle) servir ?

## Services et commerces existants ou ayant existé *(à compléter)*